Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 77 (1988)

Heft: 1-2

Artikel: Considérations sur le Musée d'histoire naturelle de Fribourg (1823 - 1927)

Autor: Dumitrescu, Dan

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-308681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Considérations sur le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg (1823–1927)

par DAN DUMITRESCU,
CH-1700 Fribourg, Rte de Bertigny 9

1. Introduction

Il est évident qu'un musée se distingue des «dépôts» de collections de toutes sortes par une série de traits caractéristiques: activité de recherche scientifique déployée par des professionnels; conservation des collections dans les meilleures conditions possibles; mise en valeur du patrimoine muséal (collections scientifiques, didactiques, publiques) tant dans l'exposition permanente et les expositions temporaires (y compris celles itinérantes) que dans les publications scientifiques et de vulgarisation rédigées par le personnel professionnel, soit dans la (ou les) publication(s) du musée, soit ailleurs.

Pour ce qui regarde les musées scientifiques – et le musée d'histoire naturelle en est un – des éléments nouveaux (et restrictifs) s'ajoutent à ceux mentionnés ci-haut, car un musée d'histoire naturelle a généralement pour objectif de jouer un rôle de centre de recherche et d'information sur la géologie, la minéralogie, la flore et la faune du pays (territoires, régions, cantons, etc.) et aussi et surtout celui du centre d'action éducative et d'orientation populaire. Or, pour accomplir ce devoir aussi noble que laborieux, il est indispensable de savoir collecter le matériel botanique, zoologique, etc. du pays et de finalement le déterminer le plus correctement possible. Ainsi, après une première période – celle de la recherche systématique de la morphologie typologique, «c'est grâce aux musées également qu'on a commencé les recherches de morphologie fonctionnelle et d'écologie liées aux êtres vivants; les données ainsi acquises expliquent certaines relations phylogénétiques... Ainsi, grâce à l'étude des collections de ces musées (d'histoire naturelle, N.D.D.), les nouvelles générations enrichissent de façon plus concrète leurs connaissances de la nature de leur propre pays et de celle du monde entier» (BĂCESCU, 1972).

Le rôle des musées d'histoire naturelle pour le progrès de la science est magistralement mis en évidence par MAYR (1973): «The diversity of nature has been considered, ever since Darwin, a documentation of the course of evolution. Research in the pathway of evolution indeed turned out to be an incredibly rich gold mine. And it was the museums that established and maintained leadership in this type of research.» L'étude de la diversité du monde animal est indispensablement favorisée par ce que MAYR qualifie de «that strange virus called collector's fever». Et d'ajouter: «Perhaps no one was more affected by this disease than the founder of the MCZ (Museum of comparative Zoology, Cambridge, Massachusetts, N.D.D.), Louis Agassiz, who cheerfully pawned everything he owned in order to acquire more specimens.» Le célèbre naturaliste d'origine suisse Louis Agassiz fut aussi l'un des pionniers des études sur le comportement des animaux. «Re-reading recently Louis Agassiz's 'Essay on Classification', published in 1857, I was astonished to find what stress he placed on the study of 'habits of animals', as he put it. 'Without a thorough knowledge of the habits of animals' he said, 'it will never be possible to determinate what species are and what not.' Today we could call this a biological species concept» (MAYR, 1973).

Après toutes ces considérations d'ordre général on peut aisément conclure que si les impératifs de la muséologie cités ci-dessus étaient rigoureusement respectés, on mettrait un terme aux symptômes avant-coureurs de cette «muséite aiguë» qui frappe de plus en plus le monde contemporain où n'importe quelle collection (clous et punaises, clous et vis, papiers hygiéniques, papillotes et bigoudis, dentifrices et brosses à dents, etc.) a de fortes chances d'être placée au rang de «musée», avec à sa direction une personne qui se prend pour un muséologue distingué et érudit.

2. Généralités sur le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg

Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg a été fondé en 1823 et, comme ce fut le cas pour beaucoup de musées, on trouve à ses origines un «cabinet d'histoire naturelle». Ainsi, «le gouvernement de Fribourg fit construire, dans les combles du Collège St-Michel, les cabinets de physique et d'histoire naturelle, destinés à recevoir tout d'abord les échantillons que le gymnase possédait déjà pour les besoins de ses cours» (MUSY, 1924). Une riche donation du chanoine Charles-Aloyse Fontaine («de minéraux, de cristaux, d'agates, marbres et autres pierres polies, ... des coquillages et des animaux marins, des papillons et des insectes (sic!), plusieurs oiseaux, un bel herbier, etc.», MUSY, 1924) a ensuite été «installée» au gymnase (1825). Du reste, grâce à ces dons, le chanoine Fontaine est considéré comme le fondateur du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg. «Les intentions bienveillantes de

M. Fontaine, et le généreux sacrifice qu'il vient de faire – lit-on dans un rapport du Conseil de l'éducation de l'époque (MUSY, 1924) – méritent la plus vive reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'instruction publique, et plus particulièrement des élèves qui doivent en recueillir les principaux fruits ainsi que de ceux qui sont appelés à leur développer ces connaissances. » Il apparaît donc clairement que la place de choix qu'occupe le chanoine Fontaine dans l'histoire du Musée fribourgeois s'explique tant par la richesse et la valeur inestimable des collections qu'il avait réunies pendant quarante années que par leur importance considérable pour l'enseignement.

Lorsqu'au mois d'avril 1826 le public fut averti par le truchement de la Feuille officielle que « le cabinet de physique et d'histoire naturelle lui seraient ouverts du 1er mai au 1er décembre tous les jeudis, de 1 h à 3 h, de l'après-midi », l'institution fribourgeoise fit un pas de plus vers la notion de musée telle qu'elle est définie aujourd'hui par les spécialistes ; le « cabinet » était désormais ouvert au public.

En 1836, le Musée d'Histoire naturelle fut transféré au lycée où « il occupa dès lors et pendant de nombreuses années une seule mais grande et belle salle du deuxième étage, côté ouest. Toutes les collections d'histoire naturelle y restèrent jusqu'en 1867 où quelques groupes d'une faune locale furent installés dans une salle du premier étage » (MUSY, 1900). Après la fondation de l'Université et la création de la Faculté des Sciences et consécutivement à l'accroissement permanent de ses collections, le Musée d'Histoire naturelle fut transféré en 1897 à Pérolles. Mais, comme nous n'avons nullement l'intention de faire l'historique du Musée fribourgeois ni pendant sa « première enfance » (Musy dixit) ni pendant sa « jeunesse », nous invitons les lecteurs à consulter à ce propos, avec beaucoup d'attention et de profit, les écrits de MUSY (notamment ceux de 1882, de 1900, de 1924) et de BÜCHI (1937, etc.).

En revanche, ce qui a le plus retenu notre attention c'est la conception des conservateurs du musée et en premier lieu celle de Maurice Musy qui dirigea cette institution pendant un demi-siècle (1876–1927).

3. Aperçu des préoccupations muséologiques à Fribourg (1823–1876)

L'idée directrice qui a probablement décidé le gouvernement de Fribourg de construire les cabinets de physique et d'histoire naturelle a été *de subvenir aux besoins de l'enseignement scolaire.* C'est vraisemblablement la raison pour laquelle ces cabinets ont été construits dans les combles du Collège St-Michel. Du reste, jusqu'à la fin du XIXe siècle, les professeurs de physique

et d'histoire naturelle devenaient automatiquement conservateurs du musée.

Aussi fûmes-nous en quelque sorte assez déconcerté après la lecture de ces quelques lignes écrites par MONTENACH (1915): «J'ai fait une partie de mes études dans un bâtiment qui contenait à la fois nos salles de classe, le Musée d'Histoire naturelle et le Musée cantonal divisé lui-même en Musée historique et Musée des Beaux-Arts. Un corridor seul nous séparait de tous les souvenirs du passé de la cité et de la région, de toutes les œuvres de leurs artistes. Jamais cependant, au grand jamais on ne s'en est servi pour les leçons qu'on nous donnait. La pensée d'employer à l'enseignement des richesses si voisines n'est venue à aucun de nos professeurs et pour nous, mauvais écoliers, le Musée était un endroit de majestueuse solitude, un lieu secret jamais troublé, plein d'ombres et de mystères, où nous nous glissions en contrebande et à pas de loup... pour fumer des cigarettes.» D'autre part, MONTENACH souligne, avec raison, que «Le musée a une mission à remplir, tout autre que celle qu'on lui a attribuée jusqu'ici. Il doit prolonger l'école, ou, pour mieux dire, être une école; il doit concourir à l'enseignement de la jeunesse du peuple comme de l'élite intellectuelle.»

L'idée d'ouvrir au public les cabinets de physique et d'histoire naturelle à partir du 1er mai 1826 (au 1er décembre, «tous les jeudis, de 1 h à 3 h, de l'après-midi») correspond justement à l'intention de *contribuer à l'éducation de larges masses populaires.* Le fait de *publier (en principe) chaque année les noms des donateurs* dans la «Feuille officielle» a eu, semble-t-il, un effet stimulant pour ceux qu'on appelle «les bienfaiteurs» du musée. En outre, un «Livre» spécial leur a également été réservé. Ils firent tant et si bien que plus tard, MUSY (1882 a) fut contraint de préciser que «nous ne pouvons sans doute citer que les bienfaiteurs dont les donations ont une valeur réelle.» Il n'empêche que pour cette époque-là, les dons représentèrent la principale voie pour l'enrichissement des collections.

La rédaction de catalogues des collections dont le premier (commencé le 16 septembre 1837 et terminé le 2 mai 1838) fut perdu alors que le deuxième (1851), dressé par le professeur Serbelloni, «laissait beaucoup à désirer» du point de vue scientifique (MUSY, 1882 a). *La nomination d'un préparateur* au Musée d'Histoire naturelle suivit à la demande faite en 1834 par le conservateur, le Père Gottland (MUSY, 1882 a).

L'établissement d'une salle exclusivement destinée à la faune fribourgeoise fut proposé au mois d'octobre 1865 par la commission du Musée («Membres de la commission de 1863 à 1868: MM. Dr Lagger, Dr Volmar, Dr J.-B. Thurler, prof. Ch. Buman. En 1866, M. Ch. Muller succéda comme conservateur à M. Ch. Buman» – MUSY, 1900). «La commission comptait d'avance sur le bienveillant concours de plusieurs chasseurs-naturalistes et possesseurs de collections du pays... en 1867 les premiers groupes de cette

collection purent être installés dans la salle qui leur était destinée. C'est à Charles Muller que revient l'honneur d'avoir installé et enrichi notre faune cantonale» (MUSY, 1882 a). L'accent particulier mis sur la connaissance et la présentation de la «nature» fribourgeoise en général est tout à fait normale et conforme aux tâches d'un musée cantonal.

Après 1863, le poste de conservateur fut confié «au professeur d'histoire naturelle du Collège qui avait ainsi la libre disposition du musée pour les besoins de ses cours... les professeurs chargés d'un grand nombre de cours, n'avaient pas assez de temps à consacrer aux collections! D'un autre côté et jusqu'en 1876, ils ne recevaient aucune rétribution pour ce travail et il est assez naturel que leur zèle en ait été refroidi» (MUSY, 1924).

4. Maurice Musy et le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg (1876–1927)

4.1. Notice biographique

Né en 1853, à Bossonnens, Maurice Musy fit ses études au Collège St-Michel de Fribourg où il obtint le diplôme de bachelier ès lettres et après avoir fait la cinquième classe industrielle, celui de bachelier ès sciences (BAYS, 1929). Il suivit pendant près d'une année les cours de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich et dut rentrer à Fribourg étant nommé professeur d'histoire naturelle au Collège St-Michel. En octobre 1876, Musy prit les rênes du Musée d'Histoire naturelle. «M. Musy fut pendant près d'un demi-siècle, celui que l'on pourrait appeler à la fois l'impresario et l'acteur principal sur la scène de nos sciences naturelles fribourgeoises» (BAYS, 1929). Maurice Musy – conservateur du Musée d'Histoire naturelle durant un demi-siècle – fut également président de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles de 1886 à 1911 et par deux fois président de la Société Helvétique des Sciences Naturelles (1891 et 1907) et de la Société Suisse de Zoologie (1912 et 1920). En 1921, l'Université de Fribourg décerna à l'occasion du 25e anniversaire de la création de la Faculté des Sciences le titre de docteur honoris causa au conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Maurice Musy et à son proche collaborateur, le docteur Firmin Jaquet, nommé assistant pour la botanique au Musée (en 1918), et qui entra en fonctions le 1er janvier 1919. En plus, BAYS (1929) souligne que «nous devons à M. Musy, qui s'en occupa effectivement à lui seul probablement depuis 1886, à peu près, le soin de la publication complète jusqu'à ce jour, de notre *Bulletin* et de nos *Mémoires.*» Il fut également depuis 1875 (?) professeur à différentes écoles et au Collège St-Michel de Fribourg (40 ans). Maurice Musy mourut le 18 novembre 1927, à Berne.

4.2. Conceptions muséologiques de Maurice Musy

Il nous paraît important de préciser que pour l'analyse des conceptions muséologiques de Maurice Musy nous avons utilisé les informations fournies par deux sources indispensables, à savoir, les écrits du conservateur publiés dans le *Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles* et les *« Nouvelles étrennes fribourgeoises »*.

4.2.1. Sur le rôle des musées

Ce ne fut qu'après la publication de la brochure « Les musées. Leur utilité et leurs défauts » (BEDOT, 1922) que Musy exprima clairement, en 1923, sa conception sur le rôle des musées. Visiblement influencé par l'écrit du directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Genève, il admet, du moins théoriquement, que : « Les musées doivent se proposer deux buts bien distincts et qui, au premier abord, semblent demander des organisations différentes. Ils doivent en effet servir à l'instruction générale et faciliter les recherches scientifiques » (MUSY, 1923b). Alors que BEDOT (1922), lui, note : « Les plans de construction (des musées, N.D.D.) ont été établis en vue du présent et sans songer à l'avenir ; aujourd'hui, ils ne permettent plus un accroissement normal ayant pour but de servir à l'instruction générale et de faciliter les recherches scientifiques. »

Mais en réalité, Musy n'envisage que l'utilité des musées pour l'instruction générale : « Si par instruction générale on entend l'illustration de leçons au gymnase et à l'Université, les objets exposés doivent être réduits à un nombre limité de spécimens caractéristiques et bien choisis pour constituer ce qu'on nomme habituellement des collections de cours. S'il s'agit de l'instruction du public en général qui visite les musées, le nombre des objets exposés peut être plus grand, mais il serait à désirer que la disposition des locaux force les visiteurs à suivre un chemin déterminé par la disposition systématique des objets, les lacunes étant comblées par des dessins... Le plus souvent la place manque et le seul moyen de s'en procurer consiste le plus souvent à mettre à part le matériel destiné plutôt à des recherches scientifiques » (MUSY, 1923b).

Il semble que Musy s'avère assez peu convaincu du caractère nécessaire des recherches scientifiques dans un musée d'histoire naturelle. Ainsi, le rôle du « matériel destiné plutôt à des recherches scientifiques » se limiterait-il à créer, le cas échéant, par sa mise à part (dans les dépôts), une place supplémentaire pour la collection permanente.

Or, négliger les recherches scientifiques dans un musée en général et à plus forte raison dans un musée d'histoire naturelle, c'est en fait altérer la notion même du musée. « Les musées ne peuvent pas s'organiser et se développer de

façon à servir uniquement à l'instruction générale, et sans consacrer une partie de leur activité à des travaux scientifiques. Ce serait possible s'il ne s'agissait que de l'instruction primaire, mais l'instruction supérieure doit avoir à sa disposition des objets d'étude qui ne se trouvent pas dans le commerce» (BEDOT, 1922). Voilà qui est clair et précis.

Si le directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Genève affirme qu'«il faut donc débarrasser les galeries publiques de tout ce qui est inutile ou nuisible à l'enseignement et mettre les collections spéciales, ainsi que les matériaux de travail, dans des salles et laboratoires ouverts à tous ceux qui veulent les étudier» ce n'est guère pour gagner un peu de place, mais «pour obtenir le meilleur rendement au point de vue éducatif et scientifique». Et BEDOT de conclure: «On arrivera ainsi à avoir dans tout musée deux parties bien distinctes, l'une pour l'enseignement, l'autre pour les travaux scientifiques.»

Il s'agit en fait de la séparation de la collection scientifique de celle destinée au public, l'un des principes fondamentaux de muséologie posé vers la fin du XIXe siècle par le professeur Karl Möbius, organisateur du Musée zoologique de Kiel (avant 1890) et réorganisateur du Musée zoologique de Berlin (1898). Ainsi, Grigore Antipa, l'organisateur du Musée zoologique de Bucarest devenu depuis le 23 mai 1933 le Muséum d'Histoire naturelle «Grigore Antipa», fait la mention suivante: «Es ist das große Verdienst des verstorbenen Direktors des Museums für Naturkunde in Berlin, Prof. K. Möbius, gezeigt zu haben, daß nur dann die Museen ihre doppelte Aufgabe erfüllen können, wen die *wissenschaftlichen Sammlungen* – welche große Mengen von wissenschaftlichem Material aufzuspeichern haben, um es den Spezialforschern zur Verfügung zu stellen – von den *Schausammlungen* – welche dem Unterricht und der Volksbelehrung zu dienen haben – völlig getrennt werden» (ANTIPA, 1918).

Au Musée d'Histoire naturelle de Fribourg, le principe de la séparation de la collection scientifique de celle destinée au public fut mis en pratique lors de la réorganisation de cette institution (BÜCHI, 1937). Décision aussi sage qu'obligatoire vu notamment la propension de Musy au principe qui suppose que «la plupart des visiteurs veulent avant tout satisfaire leur curiosité et que s'ils ne peuvent pas retenir beaucoup de faits et beaucoup de noms, ils acquièrent au moins une idée sur la multiplicité et la variété des corps bruts et vivants qui constituent et peuplent notre terre. Quant à nous, nous pensons devoir continuer nos collections dans ce dernier ordre...» (MUSY, 1923b). ANTIPA (1918) explique l'origine de ce principe: «Es herrschte ja damals die Ansicht des großen Naturforschers Schlegel aus Leyden, daß ein Museum 'wie ein offenes Buch' sein müsse, in dem der Beschauer alles finden soll.»

4.2.2. L'enrichissement des collections

La préoccupation majeure de Musy fut sans aucun doute l'enrichissement des collections du musée. Admirable administrateur, il entendit accroître le patrimoine muséal essentiellement par trois voies: achats, dons et échanges. La récolte des spécimens «sur le terrain» ne fut envisagée qu'accessoirement (comme une sorte de passe-temps du préparateur principalement).

4.2.2.1. Achats

Dès ses premiers écrits concernant le Musée d'Histoire naturelle, Musy mit en exergue quelques principes dont le sérieux ne pourrait être aucunement contesté:

- «Le but que nous nous proposons dans tous nos achats est *de combler les lacunes, en représentant les principaux groupes du règne animal* par les espèces les plus caractéristiques» (MUSY, 1884).
- «Nous n'avons jamais négligé une occasion *d'acheter les animaux du pays qui nous étaient offerts*» (MUSY, 1882a); «D'après notre principe *d'acquérir autant que possible tout ce qui est d'origine fribourgeoise et présente quelque intérêt,* nous l'avons acheté» (MUSY, 1884).
- «C'est en effet *dans les collections locales que l'on peut accumuler un grand nombre d'individus,* qui intéressent au plus haut point celui qui étudie sérieusement les formes dans le sens de la variabilité» (MUSY, 1882a).
- «Jusqu'ici les vertébrés seuls ou plus exactement les mammifères et les oiseaux ont été représentés dans notre salle de la faune fribourgeoise; *il faudra peu à peu collectionner toutes les espèces animales en général;* nous avons commencé par les reptiles, les poissons et les mollusques» (MUSY, 1900).
- «... dans la faune locale, toutes (les espèces de vertébrés, N.D.D.) ne sont pas absolument nouvelles, mais nous tenons à les représenter toutes par *plusieurs sujets tués aux différentes époques de l'année et à différents âges*» (MUSY, 1904).

Plus tard, après avoir acquis une expérience certaine en matière d'achats de pièces pour le musée et en s'apercevant probablement que les «fournisseurs» ne lui offraient plus un grand choix de matériel (de la faune fribourgeoise notamment), Musy considéra utile de faire quelques remarques intéressantes à plus d'un titre:

- «Nous désirions depuis longtemps pouvoir nous occuper un peu plus de notre faune locale et *ne pas borner nos collections aux vertébrés*» (MUSY, 1918a).
- «Un musée peut rarement acquérir ce qu'il désirerait avant tout pour compléter ses collections... En 1921, nous pensons aux différents *groupes*

d'invertébrés encore très peu représentés dans nos collections» (MUSY, 1921b).

- «Quoique nous soyons sur place, il est très difficile de compléter certains groupes de notre faune; il faudrait disposer de plus de temps ou d'*un personnel plus nombreux pour faire des recherches nous-mêmes et ne pas laisser dépendre cette étude d'un hasard problématique*» (MUSY, 1925a).
- «Ces petits mammifères (insectivores et rongeurs), quoique très nombreux sont difficiles à obtenir en bon état. *Les taupiers mis à réquisition laissent ordinairement leurs proies trop longtemps au soleil, elles deviennent ainsi inutilisables*» (MUSY, 1927).

Maurice Musy a été un homme de bonne volonté, instruit, très bon travailleur et parfaitement correct. Sans doute a-t-il été, par moments, accablé des nombreuses activités qu'il devait accomplir (à un moment donné, il fut obligé d'abandonner son poste au collège). En outre, il est inconcevable qu'une seule et même personne soit «expert» en zoologie, en botanique, en géologie, en paléontologie et en minéralogie (pour ne citer que les domaines représentés dans les principales collections du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg). Ensuite, il y a aussi les problèmes liés à la conservation, à la présentation (l'exposition) des pièces, à l'étiquetage, etc. qui sont spécifiques pour chaque type de collection.

Les achats effectués par Musy ont, certes, beaucoup contribué à l'enrichissement des collections (surtout pour ce qui regarde les spécimens obtenus de l'étranger), mais le conservateur a toujours été dépendant (surtout pour les spécimens en provenance de la terre fribourgeoise) de ce qu'il appela lui-même «un hasard problématique». Comme tout acquéreur, Musy ne pouvait acheter que ce qu'on lui offrait. Et nous avons beaucoup de mal à nous imaginer des «fournisseurs» offrant un riche assortiment de protozoaires, de rotifères, de cladocères, de copépodes, d'araignées, de pseudoscorpions, d'opilions, d'acariens, de collemboles, de diploures, de protures, de thysanoures, de mallophages, d'anoploures, etc., capturés dans le canton de Fribourg afin que le conservateur du musée puisse «peu à peu collectionner toutes les espèces animales en général» (du pays, cela va de soi) et ensuite les conserver, les déterminer (avec l'aide des spécialistes) et finalement les introduire dans les collections. Les espèces appartenant à ces groupes d'animaux (et à bien d'autres) ne constituent pas une «marchandise» qui s'achète; elles doivent être récoltées par des professionnels (= scientifiques) qui savent où elles vivent, qui savent les conserver, les déterminer ou les faire déterminer par d'autres spécialistes et qui savent aussi comment les exposer ou, suivant le cas, les représenter graphiquement. Car le règne animal n'est aucunement constitué que par de «grands» animaux – mammifères,

oiseaux, reptiles, etc. «Certaines classes d'animaux... au point de vue scientifique, ne présentent pas un plus grand intérêt que les autres» écrivait, non sans raison, BEDOT (1922). Or, un musée cantonal, régional ou national (peu importe le «rang») doit avant toute chose conserver dans ses collections les animaux du pays (tant invertébrés que vertébrés).

Il est intéressant de souligner que Musy emploie (à bon escient?) le verbe *collectionner* («il faudra peu à peu collectionner toutes les espèces animales en général») et non pas collecter, récolter, recueillir, etc. qui impliquent une activité de «ramasser en se déplaçant». Du reste, Musy a compris que les invertébrés (en premier lieu) doivent être collectés par le conservateur lui-même: «Il ne nous paraît pas moins important de songer aux invertébrés et depuis quelques années des insectes indigènes ont été mis en réserve dans ce but. Les coléoptères et les papillons étaient plus nombreux et *les vacances de cette année ont été utilisées à en multiplier le nombre soit par nous-mêmes,* soit en excitant le zèle de notre entourage» (MUSY, 1918a).

4.2.2.2. Dons

«Dès le principe, les chasseurs fribourgeois eurent à cœur d'enrichir notre musée et la collection ornithologique fut rapidement formée» (MUSY, 1882a). L'analyse du «Livre des bienfaiteurs» permit à Musy de saisir «que l'intérêt que le public avait témoigné à notre Musée dès son origine allait toujours croissant».

Les bienfaiteurs furent des pharmaciens, des professeurs (dont certains à l'Université de Fribourg, comme ce fut le cas de l'abbé Henri Breuil, devenu plus tard une personnalité scientifique de renommée mondiale, professeur d'ethnographie préhistorique au Collège de France), des curés, des chanoines, des officiers dans la légion étrangère en Afrique, des étudiants, des scientifiques de divers musées suisses et étrangers, des médecins, etc. qui envoyèrent ou apportèrent au Musée d'Histoire naturelle des spécimens de l'étranger et de Suisse contribuant ainsi à l'enrichissement des collections.

Il va de soi que souvent certains dons de spécimens de l'étranger ont une valeur et une importance plus grandes que ceux d'origine suisse. Ainsi, par exemple, la panthère d'Afrique donnée au Musée par MM. Ph. von der Weid et Théodore Folly de Fribourg (MUSY, 1882a) éveille certainement beaucoup plus l'intérêt que le chat domestique (faune locale?) déposé au musée par S. Peissard de Fribourg en 1984. D'autre part, Musy constata que les «bienfaiteurs» du Musée n'hésitaient pas à fournir quelques spécimens intéressants de la faune fribourgeoise, mais aussi (et surtout) des espèces «grandes» et archicommunes. «Le conservateur désire depuis longtemps pouvoir s'occuper de notre faune locale et ne pas se contenter de recevoir comme dons quelques oiseaux de proie ou quelques oiseaux de marais, toujours les

mêmes, tués pendant la chasse» (MUSY, 1916). C'est la raison pour laquelle dès 1882 déjà il précisa que «nous ne pouvons sans doute citer que les bienfaiteurs dont les donations ont une valeur réelle» (MUSY, 1882a). Il est donc indéniable que le conservateur doit avec d'adroits ménagements suggérer aux «bienfaiteurs» d'agir avec un peu plus de discernement lorsqu'ils ramassent tout ce... qui bouge ou ne bouge plus!

4.2.2.3. Echanges

Dès son premier compte-rendu sur le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg, Musy fit mention du matériel obtenu par voie d'échange: «Un magnifique moulage du maxillaire inférieur du *Dinotherium laevius* (La Grive St-Alban, Isère), *Rhinoceros insignis* (Grammat, Allier) et la tête du *Rhizoprion bariensis,* du calcaire de St-Juste près Bari (Drôme)» (MUSY, 1882a).

En 1883, un certain Heinrich Platow «de Fribourg en Silésie» (= Fribourg-en-Brisgau) sollicita le concours de Musy pour obtenir «la grande salle de la Grenette pour exposer ses collections; bien plus, il nous a donné la recette entière provenant de la visite des écoles» (MUSY, 1884). Et le conservateur de mentionner «la liste des objets reçus par suite de cette convention et à titre gratuit». De même, Musy obtint de Platow «et par voie d'échange une collection des vers à soie et de leurs papillons».

Pour ce qui regarde la botanique, les échanges semblent avoir été beaucoup plus fructueux. Ainsi, Guerrard-Samuel Perrottet, par exemple, qui fut botaniste et sériciculteur, «légua au Musée de Fribourg un herbier des Indes et différentes autres collections. En 1894, le jardin botanique de Calcutta ou plutôt son aimable directeur actuel, M. le Dr David Prain, nous proposa de nous échanger une part de l'herbier Perrottet contre un nombre égal d'autres plantes que nous ne possédions pas. M. Prain s'offrait en outre à nous déterminer toutes les plantes à nous léguées par notre savant compatriote» (MUSY, 1900). «Nous avons offert à Calcutta de continuer nos échanges avec des plantes de notre pays et déjà 873 espèces suisses ont été envoyées à M. le Dr Pain. De son côté, le jardin botanique de Calcutta nous a adressé plus de 1500 espèces de la flore des Indes» écrit MUSY dans le même article. En 1905, le conservateur mentionne les «nouveaux échanges» commencés avec le National Museum de Washington et, plus tard, les échanges avec des botanistes de divers pays.

Dans le domaine de la zoologie (faune) les échanges ont été assez limités et plutôt aléatoires. Un matériel peu riche en espèces, en plus souvent relativement mal déterminé ne peut, objectivement, servir de monnaie d'échange. En revanche, dans le domaine de la botanique, le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg conservait des herbiers d'une valeur incontestable. Amateurs

éclairés, pharmaciens, médecins, botanistes, etc. après avoir créé des collections de plantes pour la plupart scientifiquement déterminées les ont léguées au Musée; d'autre part, des herbiers de l'étranger ont été «dirigés» par des personnes de bonne volonté vers le Musée (exemple: l'herbier du Tonkin fut déposé à Fribourg grâce à l'abbé Etienne Renevey; MUSY, 1900). A tout cela s'ajouta bien évidemment l'intense activité scientifique déployée par le Dr Firmin Jaquet, d'abord collaborateur et ensuite assistant pour la botanique au Musée.

Souvent le conservateur mentionne dans ses «Rapports»: «Il a fait de nombreuses courses dans le canton... a parcouru le Plateau fribourgeois à plusieurs reprises... a noté un grand nombre de stations nouvelles...» (MUSY, 1923a). Le Dr F. Jaquet fit de surcroît plusieurs voyages à l'étranger (en Corse notamment) pour récolter des plantes. Les résultats de ses recherches donc ont constitué les prémisses d'excellents rapports avec les botanistes suisses et étrangers. L'activité hautement scientifique déployée par le Dr Jaquet a considérablement favorisé les échanges du Musée d'Histoire naturelle dans le domaine de la botanique.

4.2.3. Détermination des spécimens

4.2.3.1. Déterminations faites par Musy

Elles concernent notamment les oiseaux et les mammifères de la faune locale et étrangère:

- «L'étude et la détermination de tous ces sujets (mammifères et oiseaux rapportés par M. Raymond de Boccard de son voyage en Abyssinie) ont pris une bonne partie du temps du conservateur» (MUSY, 1905).
- «Un bon nombre de déterminations ont été vérifiées et 32 espèces, dont 20 de la Côte d'Or (Guinée française) et 12 de la République d'Argentine ont été déterminées» (MUSY, 1913).
- «L'été a été utilisé à la révision de la collection des mammifères, quelques déterminations d'anciens sujets sont peut-être peu sûres, la cause en est dans les ouvrages trop incomplets que nous possédons» (MUSY, 1923a).

Pour ce qui regarde d'autres groupes, les insectes par exemple, le conservateur précise: «De nombreux insectes exotiques qui se trouvent dans nos réserves ont été revus et classés, autant que possible, par familles» (MUSY, 1921a).

4.2.3.2. Déterminations faites par le Dr Firmin Jaquet

Même avant qu'il ne fût nommé assistant pour la botanique, le Dr Jaquet étudia assidûment les herbiers du Musée («Herbier Lagger et Herbiers réunis», MUSY, 1913). Collecteur et scientifique de marque, il déploya une intense activité pour la rédaction d'une «Flore fribourgeoise», et cela en tant qu'assistant botaniste du Musée; mais l'activité scientifique du Dr Jaquet se matérialisa aussi par les dizaines d'espèces et de variétés qu'il signala pour la première fois pour la flore du canton (MUSY, 1925a, 1925b). Qui plus est, il détermina des plantes pour les étrangers qui le sollicitèrent (MUSY, 1925b, p.ex.).

4.2.3.3. Déterminations faites par d'autres spécialistes

Grâce à de très nombreuses relations cultivées dans le milieu scientifique, Musy bénéficia de l'appui accordé par divers spécialistes pour la détermination des spécimens. Plus d'une fois, ces spécialistes, après avoir déterminé le matériel du Musée, enrichirent considérablement les collections par des dons (exemplaires identifiés jusqu'au niveau de l'espèce).

- «Les coquilles des mollusques rapportées de Tanger par M. R. Boccard en 1903, ont été déterminées par un spécialiste, M. le prof. Paul Godet, directeur du Musée de Neuchâtel» (MUSY, 1904).
- «... M. le Dr Stierlin à Schaffhouse, qui non content de nous avoir déterminé des coléoptères des environs de Fribourg, nous a fait, à titre gracieux, trois envois de coléoptères suisses et européens dont le nombre se monte aujourd'hui à 634 espèces parfaitement préparées et déterminées» (MUSY, 1904).

Parmi les nombreux spécialistes qui se chargèrent de la détermination des spécimens pour le Musée, il convient de citer: le Dr Jean Piaget (Neuchâtel) et le Dr G. Mermod (Muséum d'Histoire naturelle de Genève) pour les mollusques; le Dr Roger de Lessert (Muséum d'Histoire naturelle de Genève) pour les arachnides; le Dr V. Schulthess-Schindler (Zurich), le Dr Charles Ferrière (Musée d'Histoire naturelle de Berne), W. Morton (Musée d'Histoire naturelle de Lausanne), etc. pour les insectes; le Dr J. Roux (Musée d'Histoire naturelle de Bâle) pour les batraciens et les reptiles; le prof. Dr Theophil Studer (Musée d'Histoire naturelle de Berne) pour les oiseaux et les mammifères; le professeur Karl Meyer (Zurich) pour la paléontologie, etc.

Dès ses premiers contacts avec le Musée cantonal d'Histoire naturelle de Fribourg (Musée «cantonal» jusqu'en 1892?), Musy se heurta au problème de la détermination correcte des spécimens. «Nous possédons, par contre celui (= l'inventaire, N.D.D.) que M. Serbelloni, ancien professeur de physique et conservateur du Musée, termina au mois de juin 1851... au point de

vue scientifique, il laissait beaucoup à désirer. La détermination d'un grand nombre de sujets de la collection de zoologie était plus que douteuse, et les objets eux-mêmes n'étaient pas étiquetés et numérotés de manière à permettre au visiteur de s'y retrouver facilement» (MUSY, 1882b).

Des remarques, certes pertinentes à première vue mais sans portée pratique car, tout au moins à cette époque-là (fin du XIXe s.), Musy ne sembla pas considérer la détermination des spécimens comme étant une activité scientifique: «La détermination de la plupart des espèces de ces deux classes (oiseaux et mammifères, N.D.D.), ainsi que de nombreux remaniements qu'a subis le Musée ces dernières années, ont malheureusement absorbé une bonne partie du temps qui aurait dû être consacré au travail scientifique lui-même» (MUSY, 1882a, 1882b). Or, en zoologie comme en botanique, la détermination correcte des espèces – autant que l'état général des connaissances acquises à une certaine époque le permette – est une activité hautement scientifique, consistant à placer les animaux ou les plantes dans des catégories portant un nom: les taxa (VACHON, 1975).

Plus tard, Musy s'aperçut que le «déterminateur» (sérieux) est en vérité synonyme de spécialiste. Ce fut la raison pour laquelle il sollicita plus d'une fois l'aide des scientifiques pour déterminer les spécimens. Aussi fit-il à plusieurs reprises mention du terme «spécialiste»: «La collection générale des roches, spécialement la partie provenant du legs Lorinser, n'est pas à la hauteur de la science actuelle et au dire des spécialistes, il serait difficile de trouver un pétrographe qui veuille se charger d'en revoir les déterminations» (MUSY, 1906); «Les reptiles et les batraciens ont cependant été revus et un certain nombre d'espèces exotiques vont être soumises à un spécialiste qui a bien voulu s'en charger» (MUSY, 1909); «Lorsque des spécialistes auront été trouvés pour les déterminer (les insectes exotiques des ‹réserves›, N.D.D.), le remaniement de toute notre collection entomologique s'imposera» (MUSY, 1921a).

Qui plus est, même la détermination des rongeurs de la faune fribourgeoise semble avoir posé quelque problème: «La détermination des nombreuses variétés est du reste difficile» (MUSY, 1923a). Pour ce qui regarde les vertébrés en général, Musy nota maintes fois, non sans raison: «Notre bibliothèque est encore trop pauvre pour permettre un travail de ce genre» (= de détermination), ou «les ouvrages trop incomplets que nous possédons» comme étant la «cause» des déterminations «peu sûres». Un aveu franc qui laisse entendre que la littérature indispensable à l'identification correcte des spécimens est accessible aux spécialistes seulement.

Comme il fallait s'y attendre, vu le nombre considérable d'espèces, Musy fut souvent accablé de la détermination des invertébrés, la formule «reste à déterminer» figurant dans presque tous ses «Rapports».

4.2.4. Préparation et conservation des spécimens

Plusieurs préparateurs travaillèrent au Musée sous la direction de Maurice Musy: Jean Helfer (décédé au mois d'avril 1881); Eugène Macherel (depuis le 1er janvier 1885 jusqu'au 18 juillet 1909 quand il mourut); Charles Marion (de 1909 au 7 janvier 1916, date de son décès) et Bernard Noth.

Selon le conservateur, les soins de Jean Helfer «s'étendaient à toutes les collections. Le Musée était, pour ainsi dire, *sa chose* et il a puissamment contribué à l'augmentation des différentes collections» (MUSY, 1882a). A son tour, Eugène Macherel contribua aussi à l'enrichissement des collections de vertébrés; de même, il déploya une intense activité de préparation des collections et, de surcroît, il collabora «à la formation des missionnaires de l'Institut de géographie en leur apprenant la préparation des peaux de mammifères et d'oiseaux» (MUSY, 1905). Il fit même un stage de 15 jours au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris. La santé précaire de Charles Marion l'empêcha de travailler efficacement pour le Musée, alors que Bernard Noth, lui, participa avec dévouement à toutes les tâches qu'il dut remplir (enrichissement de la collection zoologique locale, préparation des spécimens, etc.).

En ce qui concerne la conservation proprement dite, les mentions de Musy sont assez rares: «Le Musée a acquis une petite collection d'arachnides conservés par voie humide» (MUSY, 1910); «Nous possédions encore quelques petits mammifères conservés au formol et que notre bibliothèque ne nous permettait pas de déterminer sûrement» (MUSY, 1911); «Ces deux espèces (de *Limax,* N.D.D.), conservées au formol...» (MUSY, 1918b); «Les espèces de Chine, signalées l'année dernière, n'ont pas encore pu être placées dans la collection, vu le prix élevé des bocaux et de l'alcool» (MUSY, 1921a); «Insectes divers en alcool du Congo belge (M. Germain Zumwald) à préparer et à déterminer» (MUSY, 1921b); «Quelques doubles (d'oiseaux, N.D.D.) ont en outre été conservés en peaux non naturalisées» (MUSY, 1925a).

4.2.5. Mise en valeur des collections

4.2.5.1. Collections publiques

Avant 1897 quand eut lieu le «transfert» des collections dans les locaux de Pérolles, le Musée cantonal d'Histoire naturelle de Fribourg était situé dans les locaux du Collège St-Michel où il occupait quatre salles: «Faune fribourgeoise», «Zoologie», «Physique», «Minéralogie, géognosie, botanique» (MUSY, 1882b). «Le Musée cantonal d'Histoire naturelle est... en pleine prospérité et il mérite de plus en plus l'attention que lui prête le public. Il nous semble cependant que les habitants de la ville de Fribourg pourraient et

devraient en profiter plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour» (MUSY, 1886).

Après 1897, les «collections d'histoire naturelle sont réparties dans six grandes salles, au premier étage de la Faculté des sciences... ces locaux sont affectés aux cinq collections suivantes: 1° Minéralogie, 2° Géologie et paléontologie, 3° Botanique, 4° Zoologie, 5° Collection locale» (MUSY, 1900). Plus tard, les collections d'anthropologie et d'ethnologie s'y ajoutèrent.

Quant à la présentation des spécimens nous ne citerons qu'un seul exemple: les oiseaux de la collection locale furent classés «biologiquement dans les groupes suivants: 1) oiseaux sédentaires, 2) oiseaux nicheurs, 3) oiseaux de passage régulier, 4) oiseaux de passage irrégulier, 5) hôtes d'hiver, 6) apparitions accidentelles. Cette organisation unique dans nos musées suisses a paru intéresser beaucoup de spécialistes» (MUSY, 1918a).

Les données concernant les visiteurs du Musée sont mentionnées régulièrement à partir de 1904 sous le titre «Visite du Musée», puis «Visite des musées» (?!) de 1906 à 1916 et enfin «Utilisation et visite des musées» de 1917 à 1926. Le nombre des visiteurs varia entre 2800 (1904) et 4782 (1921). Le Musée fut fréquemment visité par les étudiants de la Faculté des Sciences et les élèves du Collège St-Michel de même que par les élèves des écoles primaires de la ville de Fribourg et des autres villes et villages du canton.

Quelques remarques de Musy nous paraissent intéressantes à plus d'un titre: «Il est peut-être utile de noter que, d'après notre concierge, qui est très observateur, cette diminution (du nombre de visiteurs en 1913, N.D.D.) coïnciderait avec la vogue trop grande des cinématographes et devrait leur être imputée!» (MUSY, 1913); «Le public en général s'y intéresse (près de 4000 visiteurs); cependant ces visites devraient être plus nombreuses, les sports, le football en particulier, absorbent nos jeunes gens plus que de raison!» (MUSY, 1927).

4.2.5.2. Exposition nationale de Berne

Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg exposa en 1914, à Berne, une vingtaine de photographies d'objets de ses collections et mit à disposition la même série pour une exposition à Lyon. «Aussi peut-on se demander si, à l'avenir, il ne vaut pas mieux renoncer complètement à exposer même les images d'objets continuellement exposés et visibles dans des collections en tout temps ouvertes au public?» (MUSY, 1914).

4.2.5.3. Publications sur les collections du Musée

4.2.5.3.1. Catalogue du Musée cantonal de Fribourg

Le seul catalogue du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg qui ait été publié (à notre connaissance) est constitué par le chapitre «Histoire naturelle» (pp. 108–116) (MUSY, 1882b) de la publication «Catalogue du Musée cantonal de Fribourg». On y trouve une énumération des salles (VIIIe–XIe) et une présentation succincte du contenu des vitrines. Pour la «Zoologie» (IXe salle), les vitrines de A à G abritaient des mammifères,celles de G à R, des oiseaux, etc.

4.2.5.3.2. Les «Rapports» du conservateur du Musée

A partir de 1882, le Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles publia régulièrement des données sur le Musée d'Histoire naturelle. Alors que le premier article fut intitulé «Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg», les deux suivants (en 1884 et en 1888) portèrent comme titre «Musée cantonal d'Histoire naturelle. Nouvelles acquisitions». Dès 1904, le titre fut invariablement «Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en ... (Rapport du conservateur du Musée à la Direction de l'Instruction publique)». Sur les 533 pages consacrées au Musée, 500 furent rédigées par Maurice Musy. Mis à part les quelques manquements signalés pour la plupart dans le présent article, la qualité et la quantité des informations transmises par Musy sont impressionnantes. Pour ce qui regarde la qualité nous avons retenu, entre autres: le plan unique de rédaction; l'utilisation de la classification du règne animal notamment pour la présentation des différents groupes; l'emploi presque sans exception de la nomenclature binaire et des noms vernaculaires pour désigner les spécimens cités; les informations complémentaires concernant souvent le sexe de l'animal, la date, le lieu de capture et même des données sur la biologie des espèces citées, etc.

D'autre part, il convient de souligner tout particulièrement la préoccupation majeure de Musy pour la mise en valeur de la faune du canton. Ainsi dressa-t-il plusieurs listes faunistiques qu'il publia «à titre de première contribution à l'étude des espèces locales». Exemples: Insectes (coléoptères, néuroptères, hyménoptères, diptères, hémiptères et lépidoptères) et arachnides (araignées, opilions et scorpions) (MUSY, 1918b).

4.2.5.3.3. Articles publiés dans les «Nouvelles étrennes fribourgeois»

Vraisemblablement dans l'intention de mieux faire connaître le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg, quelques articles furent publiés dans la revue «Nouvelles étrennes fribourgeoises. Almanach des villes et des cam-

pagnes». Le premier article «Musée scientifique.– Dernières acquisitions» (1880) fut signé H.C., initiales d'Hippolyte Cuony, pharmacien, secrétaire-caissier de la Commission du Musée de 1869 à 1895 quand il fut nommé président. C'est dans cet article qu'on mentionne les premiers échanges effectués par le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg: «Des échanges faits avec les Musées de Neuchâtel, de Lausanne et de Genève nous ont procuré une collection complète de fossiles des trois étages Néocomiens (*Crétacé*) de Neuchâtel; quelques poissons des schistes ardoisés de Glaris (*Eocène*), déterminés par Agassiz lui-même; ...» (CUONY, 1880).

Nous considérons utile de mentionner encore l'article de Musy consacré au centenaire du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg (MUSY, 1924).

4.2.6. Collection de cours du collège

Depuis 1910, cette rubrique est insérée régulièrement dans les «Rapports» du conservateur. «La place dont disposent les professeurs d'histoire naturelle du gymnase et du lycée ayant été légèrement améliorée, il devient possible de songer à compléter ces collections dans la mesure du nécessaire et du possible» (MUSY, 1911). Voilà une nouvelle tâche, une de plus, que Musy s'engagea à remplir. Ainsi, le Collège St-Michel vit s'accroître continûment ses collections grâce à la collaboration de Musy qui se chargea des achats et lui fit don de quantité de spécimens.

4.2.7. Bibliothèque

La bibliothèque du Musée a été constituée grâce aux acquisitions et aux dons. Si en 1904, quand il en fit pour la première fois mention dans ses «Rapports», Musy apprécia que «La bibliothèque du Musée (est) encore bien pauvre»; en 1927, il ne fit pas non plus montre d'un assouvissement exagéré: «Notre bibliothèque s'enrichit lentement, mais elle est encore bien incomplète. Nous ne pensons pas à nous procurer tous les ouvrages nécessaires pour les déterminations, mais le Musée devrait posséder au moins les catalogues qui permettent la classification et la vérification des noms et qui n'existent pas encore pour tous les groupes» (MUSY, 1925a).

5. Conclusions

1. Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg subvint dans la période allant de 1823 à 1876 aux besoins de l'enseignement scolaire; à partir de 1826 il essaya de contribuer aussi à l'éducation de larges masses populaires; après 1900, ses collections furent également utilisées dans l'instruction des étudiants de la Faculté des Sciences.

2. L'établissement d'une collection fribourgeoise depuis 1867 déjà, enrichie continûment dès lors, constitua l'une des préoccupations majeures et fort louables de Maurice Musy.
3. Si Musy fut absolument convaincu du rôle important du Musée pour l'enseignement scolaire, en revanche, il ne se pencha pas beaucoup sur l'activité de recherche scientifique, indispensable dans un musée d'histoire naturelle, et cela à l'encontre du Dr F. Jaquet, assistant pour la botanique au Musée (dès 1919).
4. Dans la période de 1823 à 1876, l'enrichissement des collections ne s'effectua que par deux voies : achats et dons ; depuis 1876 une troisième voie s'y ajouta, les échanges. La récolte des spécimens par le personnel du Musée – voie principale pour l'accroissement du patrimoine muséal – ne fut pratiquée qu'accessoirement : pour les collections de zoologie, occasionnellement par le conservateur et les divers préparateurs (pour les vertébrés principalement) ; pour les herbiers, systématiquement par le Dr F. Jaquet.
5. On peut affirmer, d'une manière générale, que pour ce qui concerne l'enrichissement des collections, le Musée fut tenu dans la dépendance des fournisseurs et de généreux donateurs. Bien que le commerce de spécimens dans le domaine des sciences naturelles fût objectivement limité à des spécimens assez communs, Musy mit néanmoins l'accent essentiellement sur les achats. Ainsi un nombre important de groupes d'animaux de la faune fribourgeoise notamment – les invertébrés en premier chef – furent omis.
6. Musy, amateur éclairé, excellent administrateur, homme de bonne volonté et instruit, déploya sans conteste une activité extrêmement intense et honnête au Musée : acquisitions, déterminations, étiquetage, préparation et conservation, catalogues et classement des collections, rédaction des «Rapports» et d'autres écrits sur le Musée, etc. Au cours des années, Musy accepta de surcroît d'autres tâches qu'il s'efforça de remplir tout aussi correctement.

Remerciements

Nous tenons à adresser nos vifs remerciements au professeur G. Lampel (Université de Fribourg, Institut de Zoologie) pour avoir accepté la publication de cet article.

Résumé

On mentionne succinctement les préoccupations muséologiques à Fribourg pendant la période allant de 1823 (année de la création du Musée) à 1876. Les conceptions muséologiques de Maurice Musy, conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg de 1876 à 1927, sont également signalées: sur le rôle des musées, l'enrichissement des collections, la détermination des spécimens, la préparation et la conservation, la mise en valeur des collections, la collection de cours du collège, la bibliothèque.

Zusammenfassung

Es werden zunächst kurz die museologischen Entwicklungen auf dem Gebiet der Naturwissenschaften in Freiburg während der Periode von 1823 (Gründung des Naturhistorischen Museums) bis 1876 geschildert. Der Hauptteil des Artikels ist dann den Tätigkeiten und Betrachtungen von Maurice Musy, Konservator des Naturhistorischen Museums von 1876 bis 1927, gewidmet.

Summary

At the beginning a short review of the first period of the Museum of Natural History of Fribourg (1823–1876) is given. The main part of the article is dedicated to the activities and considerations of Maurice Musy, curator of the Museum from 1876 till 1927.

Bibliographie

ANTIPA, G.: Die Organisationsprinzipien des Naturhistorischen Museums in Bukarest. Ein Beitrag zur Museumskunde. Bucureşti 1918.

BĂCESCU, M.: L'évolution des musées de sciences naturelles. Cahiers d'histoire mondiale *14,1,* 74–102 (1972).

BAYS, S.: Dr Maurice Musy professeur d'histoire naturelle et conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *29,* 250–263 (1929).

BEDOT, M.: Les musées. Leur utilité et leurs défauts. Genève 1922.

BÜCHI, O.: Le Musée d'Histoire naturelle à Pérolles et sa réorganisation. Nouvelles étrennes fribourgeoises *70,* 42–69 (1937).

CUONY, H.: Musée scientifique. Dernières acquisitions. Nouvelles étrennes fribourgeoises *14,* 64–68 (1880).

MAYR, E.: Museums and biological laboratories. Breviora *416,* 1–7 (1973).

MONTENACH, G. DE: Les musées régionaux. Contribution à l'étude de l'éducation nationale. Fribourg 1915.

MUSY, M.: Partie scientifique. In: GRANGIER, L.: Notice historique sur le Musée cantonal de Fribourg. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *2,* 82–96 (1882a).

- - : Histoire naturelle. In: Catalogue du Musée cantonal. Fribourg 1882 b.
- - : Musée cantonal d'Histoire naturelle. Nouvelles acquisitions 1882–1883. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *3–4,* 91–96 (1884).
- - : Le Musée cantonal d'Histoire naturelle (Nouvelles acquisitions). Nouvelles étrennes fribourgeoises *20,* 88–91 (1886).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1900. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *8,* 51–78 (1900).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1904. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *12,* 50–81 (1904).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1905. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *13,* 46–69 (1905).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1906. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *14,* 63–78 (1906).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1909. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *17,* 123–139 (1909).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1910. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *18,* 52–73 (1910).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1911. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *19,* 80–95 (1911).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1913. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *21,* 58–74 (1913).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1914. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *22,* 45–58 (1914).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1916. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *23,* 117–146 (1916).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1917. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *24,* 85–111 (1918 a).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1918. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *24,* 183–213 (1918 b).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1919. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *25,* 59–70 (1921 a).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1920. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *25,* 128–146 (1921 b).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1921. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *26,* 71–86 (1923 a).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1922. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *26,* 137–153 (1923 b).
- - : Le Centenaire du Musée d'Histoire naturelle de Fribourg. Nouvelles étrennes fribourgeoises *57,* 24–35 (1924).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1923. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *27,* 16–37 (1925 a).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1924. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *27,* 146–163 (1925 b).
- - : Le Musée d'Histoire naturelle de Fribourg en 1926. Bull. Soc. Frib. Sc. Nat. *28,* 187–200 (1927).

VACHON, M.: Concept et rôle du caractère en classification. Proc. 6th Intern. Arachnol. Congr. *1974,* 1–6 (1975).